

Contribution pour le Séminaire préparatoire
au Sommet Mondial pour le Développement Social
(Copenhague, mars 1995)

LE DÉVELOPPEMENT PEUT-IL ÊTRE SOCIAL ?

*Pauvreté, chômage, exclusion
dans les pays du Sud.*

Royaumont, 9-11 janvier 1995

**"MIGRATION, SOLIDARITÉ ET SOCIÉTÉ
DANS LE PACIFIQUE SUD"**

Jean-Louis/RALLU

ORSTOM

MINISTÈRE
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Fonds Documentaire IRD



MIGRATION, SOLIDARITÉ ET SOCIÉTÉ DANS LE PACIFIQUE SUD

Jean Louis Rallu

ORSTOM-INED

Les mécanismes sociaux visant à palier les difficultés économiques ou même plus largement le sous développement reposent sur diverses formes de solidarités, de systèmes D socio-économiques dont les résultats sont parfois remarquables mais dont l'efficacité réelle à combattre le sous développement est moins évidente. Il y a peu d'exemples, au niveau d'un pays entier, où ces mécanismes puissent être observés et évalués quant à leur possibilité de créer le développement économique. Les pays insulaires du Pacifique offre un tel exemple, avec une économie basée principalement sur la solidarité migrants-non migrants par les envois d'argent des premiers aux familles restées dans les îles. Nous essaierons de voir dans cette communication quel a été le succès et les limites de cette pratique dans le développement économique des pays insulaires, en relation aux structures familiales, sociales et politiques.

I - La construction du système

Historique de la migration

Dans les années 1960 et 1970, les anglo-saxons donnèrent l'indépendance à leur colonies dans le Pacifique pensant que ces pays deviendraient aussi indépendants économiquement. En fait les années qui suivirent l'indépendance virent une recrudescence de la migration vers la Nelle Zélande au départ de Samoa occidentale, plus encore au départ des Cook, Niue et Tokelau qui conservaient la nationalité néo-zélandaise. Tonga aussi connut une émigration importante mais plus tardivement. Ces pays se caractérisent aujourd'hui par une proportion très importante de leur population vivant à l'étranger, près de la moitié pour les Tongiens, sensiblement plus pour les Samoans et 70% ou plus pour les Maoris des Iles Cook, les Tokelauans et les Niuéens. L'accroissement de ces populations a été fortement réduit par la migration avec des taux négatifs pour les trois dernières populations nommées et des taux inférieurs à 1% à Samoa et Tonga depuis le début ou le milieu des années 1970¹. Dans la seconde moitié des années 1980 les taux d'accroissement ont sans doute été négatifs à Tonga et Samoa.

Les proportions d'émigrés sont encore plus élevées aux âges adultes que dans la population totale, ce qui montre l'importance du bouleversement démographique causé par le

condition de vie, dans le cadre d'une solidarité familiale au niveau de la famille étendue. Les succès "individuels" ou "familiaux" de ce système sont évidents. Des familles qui, autrement, n'auraient jamais eu accès au mode de vie moderne, ont pu construire de bonnes maisons, avoir du matériel électro ménager, la radio, la télévision, des motos et même des voitures. A la fin des années 1970 les îles du Pacifique n'avaient pas l'aspect des pays en développement à l'époque. On y voyait des habitations de bel aspect, les conditions de vie et d'hygiène étaient bien en avance sur celles de l'Afrique ou du sud-est asiatique et les maladies de civilisation

dons pour la construction de nouvelles églises, plus nombreuses à Samoa que la construction de nouvelles écoles. Elles continuent encore dans le primaire de commencer la journée par une heure ou plus de prière et d'enseignement religieux. L'enseignement de l'anglais et des mathématiques en souffre beaucoup, intervenant après que les enfants aient utilisé une partie de leur concentration. Les buts de ce type d'éducation sont autant et même plus sociaux que religieux et visent à maintenir la hiérarchie sociale en place. Le vernis religieux est tellement superficiel qu'on entend dire: s'il n'y a pas de dieu chrétien, alors ce sont nos coutumes et on se tuera et se mangera.

Le niveau de salaire des professeurs n'incite pas non plus les meilleurs à rester et les départs de l'enseignement public atteignent, par exemple à Samoa, des taux élevés de l'ordre de 8% annuellement. La situation à Tonga et Fiji n'est guère différente.

Le retard pris dans le primaire s'accumule dans le secondaire et les étudiants qui obtiennent des bourses ont de grandes difficultés à suivre des études supérieures dans les pays développés et aussi à l'Université du Pacifique Sud à Fiji.

Le temps des difficultés

Le système connut un dur coup dans les années 1980 quand les économies des pays développés se restructurèrent, ce de manière particulièrement importante en Nouvelle Zélande. Les emplois non qualifiés furent remplacés par la robotisation. Les taux de chômage grimpèrent à des niveaux élevés pour les migrants Océaniens, souvent au dessus de 20%. Les envois d'argent s'en trouvent réduits et nécessitent l'envoi de plus de migrants ou de migrants plus qualifiés, moins sujets au chômage et ayant de meilleurs salaires. Ces solutions conduisent, d'une part à freiner ou inverser la baisse de la fécondité - solution de long terme -, sans assurance que la migration restera ouverte lorsque ces enfants auront l'âge de travailler et, d'autre

III - Les causes de l'échec

Les structures sociales

Les causes de l'échec du développement par la solidarité migrants-non migrants sont nombreuses. Un développement durable ne peut se bâtir que sur une économie saine, or le principe des envois d'argent était principalement orienté vers la consommation, non vers les investissements. L'économie souffrait et souffre encore d'une sorte de Dutch disease. Les structures familiales et sociales traditionnelles et le partage qu'elles impliquent - dans le but de donner accès à tous les membres de la famille à un certain niveau de consommation - ne permettent pas l'accumulation individuelle, par la capitalisation et l'épargne, base de l'entreprise et du succès économique. Les Indiens de Fiji et les asiatiques qui ont des structures familiales différentes réussissent bien et possèdent la plupart des petits et grands commerces et des entreprises.

Les essais de création d'entreprises par les Océaniens connaissent des taux d'échec élevés. Ils sont dus à de multiples raisons, l'éloignement, le manque de main d'oeuvre qualifiée, de connaissance de la gestion et de la comptabilité, le coût de la vie dans les îles - une conséquence des envois d'argent - et peut-être plus fondamentalement les tracasseries

L'éducation

Une cause d'échec parmi les plus importantes pourrait être à nouveau l'enseignement. Les grandes familles dirigeantes ont organisé un système où leurs enfants doivent profiter au maximum de l'éducation, y compris bien sûr des aides extérieures à l'éducation. Le coût d'un élève dans le supérieur est démesuré par rapport à celui d'un élève dans le primaire ou le secondaire¹. La sélection des élèves boursiers se fait souvent sur des critères autres que les résultats scolaires; grandes familles et personnel local des ambassades font inscrire le nom de leurs enfants parmi les bénéficiaires de bourses dans les pays développés. Il n'est pas rare d'entendre les étudiants de l'Université du Pacifique Sud dire que l'emploi qu'ils auront dépend plus de qui ils connaissent que de ce qu'ils savent (depends of whom you know, not of what you know). Les étudiants sont peu intéressés à la recherche; ce sont principalement des boursiers des gouvernements insulaires qui cherchent à obtenir le diplôme qui justifiera leur position dans la haute administration. Le système des examens à l'USP semble même être orienté dans ce sens avec principalement des questions de définitions et pas de problèmes à résoudre, ce qui permet aux plus faibles de réussir.

Les traditions politiques, dans le Pacifique central particulièrement, étaient loin d'être démocratiques et cela pèse sur le développement social et économique et l'éducation.

IV - L'avenir

sociales existantes. On entend même cela dans la bouche des opposants au système monarchique à Tonga - ils refusent de parler d'opposition à la monarchie.

Le Pacifique va vers des changements politiques. Le premier est apparu à Fiji dans les circonstances particulières et regrettables d'un coup d'état, mais la suprématie des grandes familles a été mise en échec. Le régime fijien inclut quelques bons aspects comme la privatisation de l'économie, mais c'est un régime totalitaire avec une constitution distinguant les droits des personnes selon leur race ; il s'accompagne d'un accroissement de la criminalité. L'opposition à la royauté tongienne se développe, des élections générales ont eu lieu à Samoa. Le chemin vers la démocratie apparaît long et lent. Ira-t-on vers de vraies démocraties ou vers différentes formes de totalitarisme, avec des conflits ethniques et une insécurité croissante? Un ministre australien (Minister for Development Cooperation and Pacific Island Affairs) disait de l'économie dans le Pacifique "Paradise it's not", faudra-t-il le dire un jour de toute la société?

Conclusion

S'il fallait résumer brièvement les acquis de cette étude. Il faudrait d'abord remarquer que le développement social basé sur un type de solidarité migrants-non migrants va bien au delà des recettes de survie et a contribué à créer des sociétés déjà développées par beaucoup d'aspects, sauf celui d'une économie saine. Ce développement était basé sur le partage d'une richesse qui se trouvait dans les pays d'immigration. La disparition progressive du travail non qualifié offert aux migrants a tari cette source de richesse dont aucun produit de remplacement n'avait été préparé dans les îles.

La richesse des îles aurait pu être intellectuelle. Le niveau d'alphabétisation après guerre donnait une avance au Pacifique. Il n'en a pas été profité pour des raisons sociales

Bibliographie

Ahlburg D., 1991, *Remittances and their Impact, a Study of Tonga and W Samoa*, NCDS, ANU.

Bertram G. and R.F. Watters, 1985, The MIRAB economy in the South Pacific Microstates. *Pacific Viewpoint*, 26 (3).

ESCAP, 1993. *Pacific Island Countries: Economic Performance and Selected Issues in Policy Management and Adjustments*. United Nations, New York.

Hughes H., Ahlburg D. and Sun Hee Lee, 1990, *Human Ressources Development in the Pacific Islands Developing Countries*. High Level Seminar on Population and Development for Government Ministers, SPC, Nouméa.

James K., 1993, Cutting the ground from under them? Commercialization, Cultivation, and Conservation in Tonga. *The Contemporary Pacific*, vol. 5, N°2.

UNDP, 1994, *Pacific Human Development Report*. Suva, Fiji.